Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 31 (1898)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

Wilfred Monod. — Il vit[1].

Un compte rendu d'un ouvrage d'édification serait-il déplacé dans une Revue de théologie? A cette époque où la théologie est essentiellement christocentrique, aucun livre sur le Christ ne pourra laisser indifférents les hommes de science ; et si les théologiens s'accordent à dire que le point central de leurs études est la *vie* chrétienne, une vibrante proclamation du Christ vivant et vivifiant doit répondre à leurs préoccupations. Il n'y a guère d'ailleurs, on s'en assurera par la lecture de notre volume, de sujets doctrinaux qui ne soient étroitement liés à cette réalité suprême : la vie actuelle et permanente de Jésus-Christ. La justification du pécheur, sa sanctification, le salut de l'individu et de la race humaine, l'état actuel du croyant et son avenir, l'Eglise et ses sacrements, la morale chrétienne dans sa source, dans ses éléments, dans ses effets, dans ses devoirs, dans ses applications sociales les plus lointaines ou les plus précises, tous les sujets de nos méditations constantes, tous ces points essentiels de notre philosophie chrétienne sont abordés et développés par M. W. Monod, comme se présentant d'eux-mêmes à propos de la personne du Sauveur, et tous prennent un très vif relief, je dirai une coloration très intense, sous le prisme particulier de la pensée qui obsède, enflamme et inspire l'auteur.

Il est vrai que ces méditations sont tout autre chose que des

[1] *Il vit.* Six méditations sur le mystère chrétien, pour la fête de l'Ascension. Paris, Fischbacher, 1898. VII et 306 pages.

dissertations; elles ne forment point un traité didactique. Il n'y a qu'à parcourir les titres et les sujets un peu vagues des chapitres pour s'en convaincre. I. *Il vit, le secret de l'Evangile.* II. *Il vit, le secret de l'Eglise.* III. *Il vit dans l'humanité, le secret de la rédemption.* IV. *Il vit dans les chrétiens, le secret de la sainteté.* V. *Il vit dans les voyants, le secret de la vie.* VI. *Nous vivons en lui, le secret de Dieu.* VII. *Il vit, conclusion.* Nous avons là des discours parénétiques roulant sur une même vérité envisagée sous diverses faces et appliquée à toutes les sphères de la vie. Mais n'allez pas croire que ce titre de *Méditations* soit trompeur. Non seulement, ces pages ont été pensées, mais elles font penser. Il y a eu là une forte incubation intellectuelle, et au-dessous des draperies d'une exposition très oratoire, il y a l'échafaudage solide d'une véritable théologie.

Dans son premier volume intitulé: *Il a souffert,* M. W. M. avait montré le Fils de l'homme s'identifiant à l'humanité faible et courbée sous la douleur. Le second livre : *Il régnera,* avait surtout exalté la puissance, les droits, les plans sublimes du Christ-Roi. « *Il vit* » est un long cri de joie et d'adoration à l'adresse de Jésus vivant, du Ressuscité monté au ciel et présent dans l'histoire, dans l'Eglise, dans l'âme ; infusant sa vie au chrétien, on pourrait presque dire fusionnant avec lui. En Christ, M. W. M. trouve la solution de tous les problèmes, le garant de toutes les espérances, l'auteur de toute vie. Cette théologie est à la fois très simple et très riche. Elle vous place en plein *christianisme.* C'est non pas de la dogmatique; c'est du mysticisme, mais du mysticisme objectif, c'est-à-dire que l'on est tout le temps ramené en face de l'objet concret de la foi. Le Christ est devant vous non pas disséqué et desséché par une analyse purement rationnelle, mais contemplé et adoré par un amour fervent; non pas mort, mais vivant.

Ajoutons que cette théologie est celle d'un disciple de la Bible, merveilleusement possédée, magistralement citée, et, en même temps, celle d'un poète dont l'imagination enfante toujours de nouveaux symboles, perçoit de profondes analogies, fait surgir des éclairs inattendus, pénètre dans les sphères les plus hautes ou les plus humbles avec une puissance de vision saisissante, et vous ravit sans cesse jusqu'aux pieds et sous les regards du Vivant. Bien sûr, il y a dans ces élans qui débordent des choses hasardées, subtiles ; les rapprochements sont parfois factices ; les répé-

titions ne sont pas évitées, mais cette éloquence est si vraie dans son inspiration et si bienfaisante! L'auteur met au service de Dieu des dons éminents. Nous ne connaissons que Mme de Gasparin qui unisse une si grande vigueur d'imagination à un sens si juste des douces ou poignantes réalités de la vie. Il y a là une fusion admirable de la foi, de la pensée et de la poésie, triple effort qui est un triple hommage à un Sauveur ardemment aimé.

H. CORDEY.

J.-M.-S. BALJON. — NOVUM TESTAMENTUM GRÆCE[1].

La transcription complète de ce titre indique tout de suite l'intention de l'auteur, le but qu'il poursuit. Dans la préface il a soin d'avertir qu'il a en vue spécialement les étudiants en théologie, à qui il fournit un texte critique, avec des notes abrégées qui occupent généralement la moitié de la page, en attendant qu'ils puissent eux-mêmes recourir aux grandes éditions de Tischendorf, de Westcott et Hort. Et ce texte, il le constitue au moyen de ces derniers plutôt qu'à l'aide des résultats du paléographe de Leipzig, le Sinaïticus trop exalté devant céder un peu et souvent au Vaticanus.

Toutefois M. Baljon procède avec indépendance et, pense-t-il, avec quelque sûreté, — tous les éditeurs ont et auront cette louable ambition, — en consultant les manuscrits, les lectionnaires, les versions anciennes, les écrivains ecclésiastiques, que la science moderne met à sa disposition. Il en donne (p. v-xxiii) la nomenclature et les signes distinctifs, renvoyant pour plus amples renseignements aux Prolégomènes de Tischendorf-Gregory. Ce qui n'empêche pas le savant d'Utrecht d'avoir ses prédilections, ses tendresses même, tendresses pour des onciales, si l'on peut ainsi parler. Avec M. Blass, il affectionne le Cantabrigiensis, et avant lui déjà il l'avait constamment sous les yeux et en scrutait soigneusement les leçons : *Jam antequam Blassii prodierunt editiones Actorum et Evangelii Lucæ, codex D evangeliorum et Actorum in scrinio meo perpetuo mihi adstabat, ut ejus lec-*

[1] *Novum Testamentum græce.* Præsertim in usum studiosorum recognovit et brevibus annotationibus instruxit J.-M.-S. Baljon. Volumen primum, continens evangelia Matthæi, Marci, Lucæ et Joannis. Groningæ, apud J.-B. Wolters, 1898. xxiv, 320 pages. — Prix : 2 flor. 75.

tiones assidue diligenterque exculerem. C'est très bien. Encore faudrait-il pour ce document du sixième siècle, comme pour B ou pour ℵ du quatrième, ou pour n'importe quelle autorité diplomatique préférée, mieux en garantir la réelle supériorité.

Je n'insiste pas, parce que, expérience faite, du moins avec la jeunesse universitaire, le texte reçu rigoureusement exclu, rien ne vaut la pénétration personnelle du grec, soit avec Tregelles (pourquoi l'omettre?), soit avec Westcott et Hort, soit avec Tischendorf, soit avec Gebhardt, qui les résume tous trois. Voici un exemple entre mille. Un érudit de ma connaissance, à l'affût des particularités de la double ou triple trame johannique, finit par discerner les différences entre les endroits qui emploient l'article devant le nom Ἰησοῦς et ceux qui ne l'ont pas. J'ouvre au hasard Jean III, 3, 5; je consulte l'annotation de M. Baljon. V. 3: ις *sine articulo cum* BEFGKLMT^b ΓΠ. *Prœmittunt* ὁ ℵAHSUVΔΛ. V. 5: ις *sine articulo cum* ℵAEGHKMSVΓΔΛΠ. ὁ ις *cum* BLU. Pourvu que les petites nervures des feuilles ne nous cachent pas les arbres et la forêt!

Pourtant je ne conteste nullement l'utilité de ce travail minutieux. Au contraire, je le recommande. Nos jeunes théologiens s'en serviront avec fruit, et avec beaucoup de fruit, il est vrai, quand le volume actuel sera complété et aura été revisé, expurgé par conséquent des *addenda et corrigenda*, près de quarante, par malheur consignés au recto final de la couverture, où ils risquent de passer inaperçus ou de disparaître. Voilà pourquoi il sera prudent ici de commencer par la fin.

E. C.

Wilfred Monod. — La vision du royaume et le catéchisme [1].

Un collaborateur de cette revue disait récemment que la foi en Jésus-Christ comme Messie et roi théocratique, et l'idée du royaume de Dieu comme devant un jour s'établir dans les faits, sont en train de provoquer un réveil de l'activité sociale dans divers cercles chrétiens. M. Wilfred Monod est, en France, le

[1] *Petite bibliothèque du christianisme social.* Une brochure in-8° de 30 pages, 1897, chez l'auteur, 50 cent.

représentant le plus en vue, ou, pour mieux dire, l'âme de ce mouvement. Il voudrait voir les catéchismes exposer les vérités évangéliques sous l'angle de la prophétie messianique, et il nous donne dans l'opuscule que nous annonçons, un plan d'instruction religieuse élaboré à ce point de vue, en usant d'un symbolisme renouvelé de celui de l'épître aux Hébreux. Avec raison, il rompt avec la méthode traditionnelle, — dont l'objectif est moins l'initiation à la foi et à la vie chrétiennes, que l'enseignement d'une doctrine à accepter et d'une morale à suivre, et qui traite de la religion, de Dieu, de l'homme, du péché indépendamment de Jésus-Christ, et des lois de son royaume, — et il réclame la subordination de tous les développements à la notion de ce royaume. Sous ce rapport, le catéchisme de MM. Emery et Fornerod doit l'avoir satisfait : car c'est justement l'idée du royaume de Dieu qui en a suggéré le plan, et ses auteurs ont rattaché toutes les vérités religieuses à la personne du Sauveur, en les groupant autour de cette idée centrale de son enseignement. D'autre part, ce manuel aura montré à M. Monod que, pour appliquer sur ce point la méthode qu'il préconise, il suffit de s'en tenir au sens moral du terme, sans en adopter, comme lui, l'acception eschatologique que le judaïsme a léguée au christianisme naissant.

M. Monod est vivement préoccupé du salut social, dont le catéchisme de ses rêves devrait se préoccuper autant que du salut individuel. Qu'il fasse découler ce généreux enthousiasme pour l'œuvre humanitaire de l'Eglise des croyances apocalyptiques qu'il partage, c'est ce que nous ne comprenons pas; car enfin le monde attendu par les voyants dont il s'inspire, n'est pas le monde où nous sommes. Sans doute, c'est sur la terre que, d'après eux, le Messie triomphant viendra régner, mais sur une terre nouvelle, et il n'y a aucun rapport, si ce n'est celui d'une opposition tranchée, entre les deux économies, entre le αἰὼν οὗτος, incurablement mauvais, et le αἰὼν μέλλων, à l'avènement duquel il doit présider. M. Monod s'étonne qu'un catéchisme dominé par ce qu'il appelle la « vision du royaume » se termine par ces mots significatifs : « Nous devons vivre dans la vigilance et la prière, beaucoup plus attachés aux choses du ciel qu'aux choses de la terre. » Il nous semble, au contraire, que le désintéressement de ces dernières est la conséquence logique du système; la forme de piété des sectes qui mettent au premier plan l'idée du retour de Christ est là pour l'attester, et l'histoire de l'Eglise montre suffisamment que c'est

pour s'être trop préoccupés du monde à venir, que les hommes ont si longtemps oublié celui-ci.

H. TRABAUD.

EUGÈNE BARNAUD. — CHRÉTIENS ET QUESTIONS SOCIALES[1].

Dans cette conférence, M. Barnaud commence par faire le procès du socialisme, dont il énumère les écoles et les groupes, puis se demande comment on arrivera à le vaincre. Il reconnaît d'ailleurs que, dans ses revendications, « tout n'est pas marqué au coin de l'injustice et du mensonge » et qu'il renferme « une part de vérité qu'il serait coupable de méconnaître. » C'est trop peu dire. S'il est vrai qu' « il existe en tout pays, même au sein de nos démocraties, de criantes iniquités sociales, » en les dénonçant, en en réclamant l'abolition, ses adhérents font une œuvre de justice qui s'impose, parce que les chrétiens n'ont pas su ou pas voulu l'accomplir. Et cependant l'idée de la justice sociale était déjà, il y a vingt et quelques siècles, à la base de la prédication des grands prophètes d'Israël, des Amos, des Esaïe, des Jérémie. Reprise par les Pères de l'Eglise, elle a été refoulée pendant la longue période de notre ère où les classes privilégiées ont tiré à elles la religion du Christ et en ont fait leur chose en rendant l'autel solidaire du trône. Ce sera l'honneur du socialisme contemporain d'avoir remis cette idée en lumière, comme c'est celui des hommes de la Révolution d'avoir proclamé les libertés individuelles, elles aussi étouffées durant des siècles d'oppression.

Si ce que le socialisme a de bon n'est pas nouveau, ce qu'il a de nouveau n'est pas bon et se trouve en opposition formelle avec les principes sociaux de l'Evangile: celui-ci, en effet, pour transformer le monde païen et lui infuser une sève vivifiante, a fait appel, non à la haine, mais à l'amour, non à la contrainte légale, mais à la conviction personnelle de ceux qu'il gagnait à Christ. Au reste, comme le dit très justement M. Barnaud, c'est une illusion que d'attendre avant tout de la réforme des institutions et de la science économique la solution des questions vitales, dont elles ne sont qu'un des éléments. Pour y arriver, il faut plus et mieux, il faut une charité vivante, active, pratique, incessante,

[1] Une brochure in-8° de 34 pages. Lausanne, Georges Bridel & Cie, 1897, 50 cent.

une charité se traduisant par des faits, par des renoncements et des sacrifices, il faut enfin et surtout l'amendement de l'homme, la réforme morale des individus. De là la nécessité de l'évangélisation de toutes les classes de la société; pour la mener à bien, « il n'est pas de trop de toutes les forces réunies dont peut disposer l'Eglise. » Que les chrétiens forment une sainte alliance et se donnent la main, mais tout d'abord que leur conscience se réveille et que leur vie soit conséquente à leurs principes!

Il est à souhaiter que la voix de notre frère soit entendue; mais nous craignons bien qu'il ne prêche dans le désert, que les chrétiens ne restent divisés et endormis, que notre bourgeoisie riche n'écoute pas plus les avertissements des temps que les nobles d'avant la Révolution, et que la démocratie du dix-neuvième siècle n'aboutisse en fin de compte à une terrible guerre sociale. Si cet orage est nécessaire pour purifier l'atmosphère accablante dans laquelle nous vivons, il n'y aura qu'à l'accepter avec humiliation, en se disant qu'il rentre dans le plan de Dieu pour le progrès et le salut de l'humanité pécheresse.

H. TRABAUD.

REVUES

REVUE PHILOSOPHIQUE

Juillet 1897.

Dunan : L'âme et la liberté. — *G. Le Bon* : Le socialisme suivant les races. — *F. Pillon:* La philosophie de Secrétan. IV. Observations historiques et critiques. (*Fin.*) — Analyses et comptes rendus. — Revue des périodiques étrangers. — Correspondance : *L. Arnoult:* L'optique physiologique et l'esthétique visuelle. — Livres nouveaux.

Août.

J.-J. Van Biervliet : Images sensitives et images motrices. — *Dunan :* L'âme et la liberté. — II. La liberté. — *Gustave Le Bon :* Le socialisme suivant les races. (*Fin.*) — Revue critique : *G. Belot :* Un nouveau spiritualisme. — Analyses et comptes rendus. — Notes et discussions. — Livres nouveaux.

Septembre.

J. Martin : La démonstration philosophique. — *R. de la Grasserie :* Des causes efficientes et téléologiques dans les faits linguistiques et juridiques. — *G. Segond :* Le mouvement moral, d'après